

Les livres de

Harry Potter

devraient-ils être introduits dans les écoles adventistes ?

Harry Potter est entré chez moi comme un pauvre enfant ayant désespérément besoin d'amis. Sa méchante tante Pétunia, son oncle Vernon et son cousin Dudley l'avaient humilié et persécuté pendant toute son enfance. Ces trois Muggle, des gens ordinaires, avaient élevé Harry après l'assassinat de ses parents dans de mystérieuses circonstances. Harry n'avait ni amis ni famille pour le soutenir, juste un peu de nourriture et un affreux endroit où dormir. Tandis qu'il était chez son oncle et sa tante, Harry reçut un message lui indiquant de fréquenter l'école Hogwarts de magie et de sorcellerie. Les quatre premiers livres de la série Harry Potter¹ décrivent ses aventures dans cette école. C'est l'occasion pour lui de rencontrer des amis et d'étranges personnages : des morts-vivants, de bons magiciens, de méchants magiciens. Harry et ses amis, Hermione et Ron, sont campés comme trois enfants ordinaires équipés de pouvoirs spéciaux et entraînés dans toutes sortes d'aventures. Grâce à ces pouvoirs magiques extraordinaires et à leurs propres machinations, ils réussissent à surmonter leurs difficultés avec l'aide de puissants magiciens professionnels.

Des millions d'enfants peuvent s'identifier à cet orphelin, non seulement parce qu'il est sympathique, mais aussi à cause de ses dures épreuves. On pourrait donc se demander si parents et ensei-

Compte tenu de la popularité des livres de Harry Potter avec ses 76 millions vendus en 42 langues, plus un film, nous avons là une excellente occasion de discuter avec les élèves et les parents de l'influence de la lecture en tous genres.

gnants ne devraient pas encourager l'intérêt des enfants pour cette série. Cela stimulerait au moins leur désir de lire. Au lieu de regarder la télévision ou de perdre leur temps à jouer sur l'ordinateur, ceux qui n'aiment pas lire sont captivés par ces livres bien écrits, aux héros sympathiques. Beaucoup considèrent que c'est une raison suffisante pour accueillir avec enthousiasme chaque nouveau livre de la série Harry Potter.

Le héros est sympathique et les enfants ont beaucoup de plaisir à suivre ses

aventures. Pourquoi, alors, ne pas encourager nos élèves à lire ces livres ? Pour les éducateurs chrétiens, le problème dépasse la question de la valeur de la lecture en soi et des héros séduisants. Nous avons la responsabilité d'aider les élèves à adopter par eux-mêmes une ligne de conduite pour déterminer dans quelle mesure ces livres sont appropriés ou non. Il n'est pas possible et il n'est d'ailleurs pas souhaitable de prendre connaissance de tous les livres d'enfants de manière à faire savoir aux élèves ou aux parents lesquels ils peuvent lire et lesquels ils ne devraient pas lire. Il est beaucoup plus important d'enseigner à nos élèves les principes permettant de choisir une bonne littérature. Compte tenu de la popularité des livres de Harry Potter avec ses 76 millions vendus en 42 langues, plus un film, nous avons là une excellente occasion de discuter avec les élèves et les parents de l'influence de la lecture en tous genres.

Le recours au pouvoir

Les livres de Harry Potter traduisent à travers les paroles des héros toute la philosophie de l'auteur sur la vie. Par exemple, le directeur de l'école Hogwarts, le professeur Dumbledore, est amené à dire : « Il y a toutes sortes de courages. ... Il faut beaucoup de force de caractère pour résister non seulement à nos ennemis mais aussi à nos amis. »²

Le pouvoir est l'un des thèmes majeurs

Anita Oliver

violemment. Le tome le plus récent commence par une série de meurtres commis par Voldemort et ses associés.

A propos du malfaisant Lord Voldemort, Quirrell, un héros de *Harry Potter à l'école des sorciers*, s'exclame : « Il est avec moi partout où je vais. ... Je l'avais rencontré au cours de mes voyages autour du monde. J'étais alors un jeune imbécile, plein d'idées ridicules sur le bien et le mal. Lord Voldemort m'a montré combien j'avais tort. Car il n'y a ni bien ni mal, il n'y a que le pouvoir qui compte, et ceux qui sont trop faibles pour le rechercher. ...

Depuis lors, je l'ai servi fidèlement ; bien que je l'aie parfois laissé tomber. Il a dû me corriger sévèrement. » Quirrell tremble soudain. « Car il ne pardonne pas facilement. »³

Cette question de pouvoir et de recours à la magie et à la sorcellerie pour contrôler autrui pose un problème aux chrétiens. Le pouvoir qui vise à contrôler les autres les prive de leur libre arbitre et de leur capacité de prendre leurs propres décisions. L'argument sous-entendu dans ces cas-là est le suivant : Si vous avez le pouvoir de forcer quelqu'un à exécuter votre volonté, si vous êtes du bon côté, vous avez le droit de le faire. Ce qui nous amène au point suivant, à savoir le problème de la vengeance.

Le principe de la vengeance

Harry Potter se trouve souvent dans des situations difficiles. Parfois il s'en sort sans avoir à utiliser ses pouvoirs, mais parfois il en est incapable. Harry et ses amis sont abordés par de méchants élèves qui ont étudié à fond les arts magiques. Ils font des remarques cruelles à l'adresse de Harry et de ses amis. Immédiatement, Harry et ses amis rétorquent en leur jetant des sorts qui les rendent inconscients. « Ron, Harry et George frappèrent et poussèrent Malfoy, Crabbe et Goyle — déjà en mauvais état à cause des sorts dont ils avaient été frappés — dehors dans le couloir ; après quoi ils retournèrent dans leur compartiment et fermèrent la porte. »⁴ Puis Harry et ses

amis retournent à leurs jeux.

L'esprit de revanche qui traverse les livres de Harry Potter est tout à fait contraire à l'esprit de l'Évangile et au commandement de Jésus, présenter l'autre joue. Désirons-nous que nos enfants apprennent à résoudre les problèmes en forçant les autres à se soumettre à leur volonté ? Auraient-ils raison de se venger des autres parce qu'ils en ont le pouvoir ? Harry Potter jette des sorts pour nuire à ses ennemis et les soumettre à son pouvoir. La Bible enseigne au contraire de répondre au mal en mettant notre confiance en Dieu et en lui laissant le soin de punir les méchants. Harry Potter apprend à désarmer ses ennemis et à maîtriser les forces maléfiques grâce à la sorcellerie. Le christianisme met l'accent sur le pouvoir de Dieu, tandis qu'à Hogwarts Harry Potter apprend à ne compter que sur lui-même et à aiguiser ses propres pouvoirs.

Le conflit entre le bien et le mal

Certains ont interprété les histoires de Harry Potter comme une simple métaphore illustrant le conflit entre le bien et le mal. Il faut examiner cette observation. Harry Potter est un magicien qui étudie dans une école de magie. Il apprend à vaincre ses ennemis en appliquant des moyens magiques et non selon les principes du bien. En un sens, il s'agit d'un conflit qui oppose le mal au mal. Harry est présenté comme une victime, mais en fait il est une victime armée de pouvoirs extraordinaires qu'il met à son propre service et à celui de ses amis.

L'argument selon lequel on a le droit d'utiliser la violence pour vaincre le mal n'est pas nouveau. On s'est servi de cette philosophie pour justifier bien des guerres. D'un autre côté, le déroulement du grand conflit entre le bien et le mal met en évidence le caractère central de Jésus, un homme doux qui prie pour ses ennemis, pardonne à ceux qui le mettent à mort et évite d'utiliser la force. Quoique Jésus ait eu les moyens d'abattre ses ennemis, il refusa de le faire, car l'amour est le principe même de son royaume.

L'imagination

Il est clair que Harry Potter est un personnage de fiction. Mais les livres qui rapportent ses aventures sont si captivants et si bien écrits que le héros semble réel. Certes, les livres ne sont qu'imaginaires et les enfants sont censés être capables de distinguer entre le réel et le fictif. Peut-on justifier pour autant la lecture de ces

des livres de Harry Potter. Nous nous interrogeons sur les usages appropriés du pouvoir ou sur la façon chrétienne de résister à nos amis ou à nos ennemis. Dans les histoires de Harry Potter, on assiste à une lutte de pouvoir entre Harry et ses amis et entre les bons et les méchants magiciens. Quels que soient les héros de ces luttes, qu'il s'agisse du « bon » magicien Harry ou d'un mauvais magicien tel le malfaisant Lord Voldemort, tous possèdent ou ont acquis des pouvoirs divers pour contrôler autrui.

Les deux personnages qui détiennent le plus de pouvoir sont d'une part Harry et d'autre part Voldemort, qui tua les parents de Harry quand il était jeune ; Harry reçut alors sur le front une cicatrice caractéristique en forme d'éclair. Ces deux personnages, Harry et Voldemort, ont en commun un certain nombre de qualités. Ils ont tous deux du sang humain (du sang Muggle) ; ils sont orphelins ; ils ont reçu une baguette magique avec une plume du même phénix. Ils ont aussi reçu la même éducation, car Harry est actuellement élève à l'école Hogwarts où Voldemort a étudié autrefois. Au fur et à mesure que le récit se déroule, ces deux personnages se rencontrent et s'opposent de plus en plus

livres par les enfants ?

Des collègues qui ont étudié le fonctionnement du cerveau humain m'ont appris que le cerveau est physiquement incapable de distinguer entre la fiction et la réalité. Seule une évaluation objective de l'information est à même de nous aider dans cette opération. Ce qui pénètre dans le cerveau y reste indéfiniment. Ce qui y est renforcé demeure plus longtemps dans le souvenir et s'enregistre encore mieux dans la mémoire. Ainsi, pour les chrétiens, la question est de savoir ce que nous voulons préserver dans le cerveau de nos enfants.

On peut en effet se poser cette question : Les enfants, et notamment les plus jeunes, sont-ils capables de distinguer entre le réel et l'imaginaire ? Lors d'une interview parue dans le périodique *Newsweek*, J. K. Rowling, l'auteur des livres de Harry Potter, observe : « Je reçois des lettres d'enfants qui sont adressées au professeur Dumbledore (le directeur de l'école de magie Hogwarts où se passe toute l'action des livres) et demandant avec le plus grand sérieux d'être admis à l'école ; certaines lettres sont vraiment tristes. Car ces enfants le souhaitent si vivement qu'ils se sont persuadés qu'il s'agit de la réalité. »⁵

Il est donc tout à fait possible que le temps passé à regarder la télévision entraîne les enfants à confondre l'imaginaire et le réel. Les films, les livres, les jeux vidéo et d'autres formes de communication de masse semblent si réels qu'ils finissent par brouiller la capacité de distinguer entre l'imaginaire et le réel.

Le pouvoir occulte

Certains chrétiens répondent à l'objection selon laquelle Harry Potter se sert de la sorcellerie en disant que ces livres ne sont que le produit de l'imagination créatrice ; d'après eux, il est par conséquent inutile de se faire du souci pour les enfants qui les lisent. Or, depuis que les enfants se sont mis à lire les histoires de Harry Potter, ils s'intéressent plus que jamais au paganisme et aux sciences occultes.

Avons-nous fait le nécessaire pour bien informer nos élèves à propos des dangers de la sorcellerie ?

En réponse à ce souci concernant ce renouveau d'intérêt de la part des enfants pour le paganisme, M. Norfolk, porte-parole de la fédération païenne, a déclaré : « Les parents ne devraient pas s'inquiéter de cet intérêt soudain des enfants pour la magie. Le paganisme est reconnu comme

une religion légitime. Ce n'est pas un culte et il ne comporte aucun élément déplorable. »⁶

En effet, les sorcières des histoires de Harry Potter sont présentées sous un jour positif : « Pour une fois, les sorcières ne sont pas laides », observe Michael Darnell, trente-neuf ans, technicien en informatique à Winnipeg, Manitoba, Canada, qui pratique la sorcellerie depuis vingt-cinq ans. « Pour une fois les sorcières sont les héros plutôt que les méchants. »⁷

Ce genre de propos devrait nous préoccuper en tant que chrétiens. S'il existe une guerre entre le mal et le bien, nous devons nous interroger sur sa signification. L'occulte est-il réel ou n'est-il que le produit de l'imagination, comme certains le prétendent ? Satan nous attaque-t-il uniquement sous les traits de la laideur, ou vient-il nous séduire également avec tout son charme et ses beautés ? Nos élèves devraient être capables de répondre à ces questions par eux-mêmes.

Un autre problème concerne la façon dont les livres de Harry Potter abordent la question de la vie après la mort. Dans *Harry Potter et la coupe de feu*, le méchant Lord Voldemort, grâce à ses pouvoirs magiques, réussit à faire parler les parents morts de Harry ainsi que d'autres parmi ses victimes⁸. Or la Bible et l'Esprit de prophétie enseignent que les morts « ne savent rien » et que « les morts ne communiquent pas avec les vivants »⁹.

Les principes du choix

Très souvent, des enseignants se sont adressés à moi, en tant que spécialiste de l'éducation, pour que je leur recommande

une liste de livres acceptables pour nos enfants. Ma réponse a été de les encourager à apprendre les principes du choix et du discernement par eux-mêmes et ensuite de les enseigner à leurs élèves, de façon à leur permettre de prendre des décisions informées et intelligentes sur ce qu'ils lisent. Personne ne pourrait ou ne devrait lire tous les livres d'enfants afin de dicter leurs choix aux parents ou aux élèves.

C'est pourquoi je ne vous dirai pas si vous devez lire ou non Harry Potter ; ou quels autres livres vous ou vos élèves devraient ou ne devraient pas lire.

Par contre, il existe des principes fondamentaux qui peuvent aider à prendre des décisions dans ce domaine ; nous en discuterons dans la dernière partie de cet article.

Quelles sont les options ?

Il y a deux ans j'ai participé à une convention de professeurs au cours de laquelle l'un des intervenants distribua aux participants une liste de plusieurs noms que nous étions censés reconnaître ; par exemple : *Dumbledore, Harry Potter, Pokémon, Hogwarts...* Presque personne ne put les identifier correctement. On nous apprit alors que nos élèves, par contre, connaissaient bien ces mots. Je

Cette question de pouvoir et de recours à la magie et à la sorcellerie pour contrôler autrui pose un problème aux chrétiens.

Le christianisme met l'accent sur le pouvoir de Dieu, tandis qu'à Hogwarts Harry Potter apprend à ne compter que sur lui-même et à aiguiser ses propres pouvoirs.

restai préoccupée, d'autant plus que je me rendis compte en même temps que j'avais perdu le contact avec la culture populaire familière à un enfant de huit ans capable de se servir d'une cinquantaine de mots qui m'étaient totalement inconnus. Je décidai donc de me procurer le premier livre de Harry Potter, un petit paquet de cartes de Pokémon, un livre de Pokémon et un livre sur les animorphes. Je m'empressai de lire le livre de Pokémon et ne fus pas charmée du tout pour plusieurs raisons : premièrement parce qu'à mon avis il était très mal écrit ; et deuxièmement parce que le recours à la violence pour contrôler quelqu'un d'autre, même s'il s'agit d'un méchant, est incompatible avec ma conception du comportement chrétien. Je n'ai pas encore eu le courage de « m'instruire » sur les animorphes, car la couverture du livre est trop monstrueuse. Par contre, Harry Potter est un véritable charme. J'ai donc décidé de présenter un exposé sur ce sujet lors de la prochaine convention des professeurs de la Division nord-américaine. Il ne me paraissait pas raisonnable, en effet, de parler d'un sujet dont je ne connaissais rien d'autre que les propos délirants et hystériques qui avaient envahi l'Internet à propos de ces livres. J'ai donc lu moi-même les quatre livres. Vers la fin du quatrième¹⁰, je fus si horrifiée par la gratuité de la violence et des crimes de cette partie que je fus tentée de me couvrir les yeux et de crier : « Non ! »

Ma lecture de ces livres m'a donc amenée à réfléchir sur un certain nombre de questions. Tout d'abord, la question des principes sur lesquels l'enseignant doit statuer avant d'essayer d'aider ses élèves à décider de lire ou de ne pas lire tel ou tel livre. Par exemple :

- Si l'histoire rapportée dans le livre est imaginaire, cela signifie-t-il qu'on peut le lire ?
- Le fait que le livre contient quelques

réflexions philosophiques justes et bonnes suffit-il pour en recommander la lecture ?

- Le fait d'être capable de distinguer entre le bien et le mal nous permet-il de passer sur les parties déplorables du livre ?

- La lecture de Harry Potter ou de livres de la même veine relève-t-elle du bien et du mal ou ne s'agit-il tout simplement que d'un agréable divertissement ?

Nous devons nous efforcer de répondre à ces questions pour nous-mêmes et d'aider nos élèves à y répondre par eux-mêmes. Au cours de nos lectures, nous devons nous rappeler que l'humour peut désarmer notre sensibilité, et que la répétition de la violence ou des manifestations occultes peut affaiblir notre sensibilité au mal et à la souffrance humaine.

Tout ce que nous lisons, observons, entendons ou faisons exercer une influence sur nous. A mon point de vue, l'un des problèmes majeurs des livres de Harry Potter ou de Pokémon concerne l'influence qu'ils peuvent avoir sur le lecteur. Nous devons donc nous demander quelle est l'influence que tel ou tel livre aura sur nous.

L'auteur prévient que ses livres de Harry Potter vont devenir de plus en plus menaçants. Cela ressort notamment dans les quatre premiers livres. La fin du quatrième en est une illustration parfaite. En même temps que Harry Potter, j'ai fermé les yeux pour éviter de voir une mutilation horrible combinée à la gratuité de la violence et du meurtre. Comment un livre pour enfants peut-il se terminer sur une telle note ?

Une bataille pour l'esprit

Dans la mesure où la grande controverse entre le bien et le mal est surtout une bataille qui concerne l'esprit, on doit tenir compte de l'influence des médias sur la pensée. La violence et la sorcellerie ont-elles

un effet sur la sensibilité de l'esprit ? Satan est-il réel ou imaginaire ? Suffit-il qu'un livre soit agréable à lire pour le recommander à la lecture ? Y a-t-il un côté négatif au bien ? Ou un côté positif au mal ? Les livres de Harry Potter indiquent que la sorcellerie comporte également un bon côté.

A propos du problème de Harry Potter, j'ai des amis dans les deux camps. J'espère qu'ils ont été capables de prendre des décisions réfléchies, sans se laisser influencer d'une manière ou d'une autre.

Ceux qui osent critiquer les médias populaires sont souvent marginalisés et ridiculisés pour avoir simplement pris le temps de réfléchir à la question et défendu leurs convictions. Si c'est le cas, nous devons donc faire très attention à la façon dont nous critiquons les livres de Harry Potter et leur auteur, J. K. Rowling. Nous devons mener une argumentation serrée en la soutenant par des citations précises tirées de ces ouvrages.

J'ai récemment reçu un message électronique qui contenait des paroles vulgaires que l'auteur de Harry Potter

Depuis que les enfants se sont mis à lire les histoires de Harry Potter, ils s'intéressent plus que jamais au paganisme et aux sciences occultes.

aurait écrites elle-même. La source de cet article se présente comme un site officiel de nouvelles. Mais ce site publie également des histoires satiriques fictives, ce qui constitue une insulte aux chrétiens. Car ce message électronique utilise une histoire fictive pour attaquer les livres de Harry Potter. Ce genre d'attaque cause beaucoup de tort aux chrétiens réfléchis et à ceux qui cherchent la vérité pour pouvoir faire de bons choix selon les bons principes. Les gens sincères qui lancent des opinions au hasard ne seront pas pris au sérieux et desserviront la cause de la vérité.

Plutôt que de poser des questions, je voudrais donner une liste de principes à prendre en considération concernant des lectures comme celles des livres de Harry Potter.

Le premier problème s'applique *au temps*. A ce propos, Ellen White fait la déclaration suivante : « Notre temps appartient à Dieu, et chacun de nos instants lui est dû. Nous sommes tenus, de façon impérative, d'en tirer le meilleur parti pour sa gloire. »¹¹ Ce principe s'applique bien sûr non seulement à la lecture mais encore à toutes les activités.

Le deuxième principe consiste à *veiller à ce que les lectures soient en accord avec les principes précisés par Paul dans Philippiens 4.8* : « Au reste, frères, que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange, soit l'objet de vos pensées. »¹²

Troisièmement, *il s'agit de savoir si en tant que chrétiens nous devons choisir la vengeance ou la grâce*. Comme le dit Jésus : « Mais moi, je vous dis de ne pas résister sur la joue droite, présente-lui aussi l'autre. » (Matthieu 5.39)

Quatrièmement, il s'agit de savoir

comment se comporter vis-à-vis de nos ennemis et même de nos amis. Devons-nous viser à les contrôler ou devons-nous les traiter avec respect et amour ? « Mais moi je vous dis : Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent. » (Matthieu 5.44)

Cinquièmement, *les récits imaginaires de sorcellerie et d'autres types de comportement de ces héros littéraires affectent l'esprit du lecteur*. « Une loi de notre nature intellectuelle et spirituelle veut que nous soyons changés par ce que nous contemplons. L'esprit s'adapte graduellement à l'objet qu'il observe. »¹³

D'après moi, les enseignants adventistes sont confrontés à deux questions fondamentales : (1) Notre rôle en tant qu'éducateurs est-il de contrôler les choix des autres ou de les aider à comprendre par eux-mêmes ce qu'ils doivent faire ? (2) Quelle est notre responsabilité en tant qu'éducateurs pour protéger les élèves des écoles adventistes ?

A la première question, je suggérerais de répondre que nous devons éduquer nos élèves à prendre eux-mêmes des décisions selon les principes.

A la deuxième question je suggérerais que *chacun d'entre nous s'entraîne à prendre des décisions selon les principes de façon à donner l'exemple et à aider de ce fait nos élèves à penser par eux-mêmes*.

Devrions-nous encourager la lecture de Harry Potter dans les écoles adventistes ? Je vous laisse le soin de répondre vous-même à cette question, sur la base des principes que je viens de développer, de façon à prendre la décision juste et aider vos élèves à choisir de bonnes lectures au cours de leur vie.

Dr Anita Oliver est directrice du département des programmes et méthodes d'enseignement à l'université de La Sierra. Cet article a été adapté de sa présentation lors d'une convention d'enseignants de la Division nord-américaine à Dallas (Texas) en août 2000.

NOTES

1. Ces livres ont tous été écrits par le même auteur, J. K. Rowling : *Harry Potter and the Sorcerer's Stone* [Harry Potter à l'école des sorciers] (New York : Scholastic, Inc., 1997) ; *Harry Potter and the Chamber of Secrets* [Harry Potter et la chambre des secrets] (New York : Scholastic, Inc., 1998) ; *Harry Potter and the Prisoner of Azkaban* [Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban] (New York : Scholastic, Inc., 1999) ; et *Harry Potter and*

- the Goblet of Fire* [Harry Potter et la coupe de feu] (New York : Scholastic, Inc., 2000).
- Harry Potter and the Sorcerer's Stone*, p. 306.
- Ibid.*, p. 291.
- Harry Potter and the Goblet of Fire*, p. 730.
- Malcolm Jones. « The Return of Harry Potter ! » *Newsweek* (en ligne), 1er juillet 2000, p. 4.
- Associated Newspapers Ltd., 4 août 2000.
- « Toil and Trouble ? Stories of Harry Potter Charm Modern-Day Witches », Associated Press/Wide World (en ligne), 31 mai 2000, <http://foxnews.com/tin99/etcetera/053100/wicca.sml/>.
- Harry Potter and the Goblet of Fire*, p. 667.
- Voir Ecclésiaste 9.5 et « The Burning of the Books on Magic », par Ellen White, *Signs of the Times*, 18 février 1886, p. 5.
- Harry Potter and the Goblet of Fire*, p. 638.
- Ellen G. White, *Les paraboles de Jésus* (Dammaric-les-Lys : Editions S.D.T., 1977), p. 296.
- Les citations bibliques sont empruntées à la version Segond.
- Ellen G. White, *Pour un bon équilibre mental et spirituel* (Maison d'édition interaméricaine, 1995), vol. 1, p. 341.